



Le concept de Schumacher : « Small is beautiful »

Rédacteur : Aurèle Tranchant | Directrice de la publication : Emilie Tranchant | Usage de l'IA | Date de rédaction : 1^{er} mars 2025 | Dernière mise à jour : 26 février 2026

Comprendre le concept en 1' chrono

La devise « **Small is Beautiful** » exprime la base de la pensée économique d'E. F. Schumacher, économiste allemand naturalisé britannique. **Il critique les modèles économiques à grande échelle, dominants depuis la révolution industrielle, qu'il considère comme inadaptés aux besoins réels des individus et des communautés.** Son ouvrage Small is Beautiful: Economics as if People Mattered (1973) développe une alternative centrée sur l'économie locale, la technologie intermédiaire et la décentralisation des ressources.

Schumacher s'oppose aux logiques de croissance illimitée et d'industrialisation massive, estimant qu'elles entraînent une déshumanisation des sociétés et un épuisement des ressources naturelles. Il prône des systèmes de production adaptés aux réalités locales, intégrant l'autosuffisance environnementale et sociale. **L'idée centrale est de favoriser une production autonome et respectueuse des limites écologiques, afin d'assurer une prospérité durable.** Dans un monde marqué par la mondialisation et les crises environnementales, son concept trouve une résonance actuelle. Des initiatives telles que la relocalisation de la production, le développement des circuits courts et la résilience des communautés face aux crises mondiales sont des applications concrètes de sa pensée.

Un exemple frappant est l'électrification rurale au Bangladesh, où plus de trois millions de foyers utilisent aujourd'hui des systèmes solaires hors réseau. Grâce aux technologies intermédiaires – petits panneaux solaires et batteries autonomes –, ces populations réduisent leur dépendance aux infrastructures centralisées tout en diminuant leur consommation de combustibles fossiles. Cette initiative illustre parfaitement l'une des principales thèses de Schumacher : les solutions locales sont souvent plus adaptées et efficaces que les solutions imposées à grande échelle.

Identifier le champ conceptuel connexe

La technologie intermédiaire : désigne des outils et des techniques simples, accessibles et adaptés aux ressources locales et aux compétences disponibles. Contrairement aux technologies de pointe, coûteuses et complexes, elle permet aux communautés locales de développer leur autonomie sans nécessiter de lourdes infrastructures.



Schumacher oppose cette approche aux grandes infrastructures industrielles qui exigent une expertise technique avancée et une centralisation des ressources. Par exemple, au lieu de dépendre de vastes réseaux électriques, il préconise l'utilisation de moulins à vent, de pompes à eau locales ou de panneaux solaires accessibles. Ces solutions réduisent la dépendance aux multinationales, tout en favorisant une gestion écologique des ressources naturelles.

Connaître l'histoire du concept

Le concept de Schumacher s'inscrit dans les débats économiques des années 1960 et 1970, marqués par une industrialisation rapide, la montée de la mondialisation et les premiers questionnements sur les limites de la croissance économique. À cette époque, l'économie dominante valorise les économies d'échelle, considérant que la croissance industrielle est la seule voie vers la prospérité.

Confronté à la réalité des pays en développement lors de ses missions pour les Nations unies, Schumacher remet en question ces principes. **Il s'inspire de philosophies asiatiques, notamment bouddhistes, pour imaginer une économie centrée sur l'échelle humaine, la production locale et la durabilité.** Son approche contraste fortement avec les thèses du monétarisme défendues par Milton Friedman et Friedrich Hayek, qui prônent la libéralisation des marchés et la prépondérance des grandes entreprises dans le développement économique mondial.

Se situer dans le débat

Les partisans

Schumacher est souvent associé aux mouvements prônant l'économie décentralisée, l'économie circulaire et la décroissance. Parmi les économistes contemporains, Kate Raworth (Doughnut Economics) et Tim Jackson (Prosperity without Growth) partagent des idées similaires :

- Kate Raworth met en avant le concept de prospérité dans les limites planétaires, affirmant que l'économie ne peut croître indéfiniment dans un monde aux ressources limitées.
- Tim Jackson plaide pour une économie plus locale et résiliente, axée sur la durabilité et le bien-être humain plutôt que sur la seule croissance du PIB.

Ces approches prolongent la réflexion de Schumacher en intégrant des dimensions contemporaines comme la transition énergétique et la régulation des chaînes d'approvisionnement.

Les opposants

Les défenseurs de la mondialisation et du néolibéralisme critiquent l'idée selon laquelle les petites unités économiques seraient plus efficaces. Milton Friedman et Friedrich Hayek estiment que la spécialisation internationale et les économies d'échelle offrent une meilleure allocation des ressources et stimulent l'innovation. Pour eux, la libéralisation des marchés et le rôle central des grandes entreprises sont des moteurs indispensables de la prospérité mondiale. Ils considèrent que les modèles économiques décentralisés manquent d'efficacité et ne peuvent rivaliser avec la productivité des grandes industries multinationales. Selon cette perspective, limiter la taille des entreprises reviendrait à freiner l'innovation et à empêcher le développement économique à grande échelle.



Le concept de Schumacher trouve une application concrète et actuelle dans le développement des **AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne)**. Ces structures, créées en France au début des années 2000, reposent sur un principe fondamental : **reconnecter les producteurs aux consommateurs en éliminant les intermédiaires et en favorisant des circuits courts**. L'essor des AMAP est une réponse directe aux problématiques soulevées par Schumacher. **Dans une économie mondialisée où la production agricole est largement industrialisée et centralisée, les AMAP proposent une alternative fondée sur des exploitations à taille humaine**, des modes de production respectueux de l'environnement et une relation de confiance entre producteurs et consommateurs. L'idée est d'assurer un revenu stable aux agriculteurs tout en garantissant aux consommateurs des produits de qualité, locaux et de saison.

Le fonctionnement d'une AMAP repose sur un engagement mutuel. Les consommateurs, souvent regroupés en association, souscrivent à des paniers de produits agricoles fournis régulièrement par un ou plusieurs producteurs locaux. Ce modèle permet de sécuriser les revenus des agriculteurs en supprimant les incertitudes liées aux fluctuations des marchés et en limitant les pertes alimentaires. En contrepartie, les consommateurs bénéficient de produits frais et exempts d'intermédiaires commerciaux, favorisant une rémunération plus juste des producteurs. **Ce modèle incarne pleinement la vision de Schumacher, qui prônait un retour à une économie locale et à une production adaptée aux besoins réels plutôt qu'aux exigences du marché globalisé**. Il s'inscrit aussi dans une logique de résilience économique : face aux crises (comme la pandémie de Covid-19 ou la guerre en Ukraine), les circuits courts assurent une plus grande autonomie alimentaire aux territoires en réduisant leur dépendance aux chaînes d'approvisionnement mondiales.

Par ailleurs, les AMAP s'intègrent dans une démarche écologique cohérente avec la pensée de Schumacher. En favorisant une agriculture biologique ou raisonnée, elles permettent de réduire l'usage d'intrants chimiques et la pollution liée aux transports longue distance. En effet, selon certaines études, **les circuits courts permettent une réduction significative des émissions de CO2 par rapport aux modèles de distribution classiques qui impliquent plusieurs étapes logistiques (transformation, stockage, transport)**. Enfin, **les AMAP sont aussi un modèle social et participatif**. Elles impliquent activement les consommateurs dans la gestion et le suivi des exploitations agricoles, créant ainsi un lien direct entre production et consommation. Cette implication collective rejoint la philosophie de Schumacher qui considérait que l'économie devait avant tout être au service des communautés humaines et non du seul rendement financier.

Approfondir : les références clés et liens utiles sur cette thématique

Schumacher, E. F.; *Small Is Beautiful: Economics As If People Mattered* : 25 Years Later...With Commentaries (1999) :

https://sciencepolicy.colorado.edu/students/envs_5110/small_is_beautiful.pdf

Raworth, K., *Doughnut Economics: Seven Ways to Think Like a 21st-Century Economist*, 2017.

(https://www.researchgate.net/publication/340685996_Kate_Raworth_-_Doughnut_Economics_Seven_Ways_to_Think_Like_a_21st_Century_Economist_2017)

Jackson, T., *Prosperity without Growth*, 2009. (https://www.sd-commission.org.uk/data/files/publications/prosperity_without_growth_report.pdf)



Se projeter



Pourquoi et/ou comment avoir recours à ce concept ?

Dans une période de forte conflictualité mondiale et de décroissance potentielle le concept de Schumacher est à réinterroger pour penser la post-modernisation.

Cette fiche a été créée par la Boîte à mots, agence de planning stratégique, spécialiste de la communication en temps de crise et de transition. Elle s'adresse à des professionnels travaillant en lien avec ces sujets et fait partie de la boîte à outils de nos planneurs et marketeurs. Nous la partageons avec plaisir, merci néanmoins d'en faire bon usage ;)

